

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 612

Artikel: La vente à tempérament : (suite de la 1re page)

Autor: V.D.G.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264457>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est dans l'air...

Nous avons été battues, c'est entendu. Nos vainqueurs comptaient bien qu'après cela nous allions nous tenir coites, et — sans entièrement leur donner raison, nous n'avons en effet rien cassé ni incendié chez eux, à l'instar de ces suffragettes dont ils nous font l'honneur peu mérité de nous accoler le nom. En dépit de notre discrétion, que voulez-vous ! le microbe est dans l'air. En voici quelques preuves.

Le 1^{er} mars, fête de la République neuchâteloise, les jeunes filles atteignant leur 20^{ème} année furent invitées pour la première fois à participer à la cérémonie de réception des jeunes gens dans la vie civile: beau cortège, bannières déployées, beaucoup de parents, beaucoup d'élan, un Temple du Bas décoré à souhait, « tous les cœurs étaient contents » comme dans la chanson. La cérémonie est ouverte solennellement par le Président de la Ville, M. E. Borel, lequel déclare qu'en y convoquant les jeunes filles, le Conseil communal n'entend pas s'insurger contre la volonté clairement exprimée par les électeurs de ne pas leur accorder de droits politiques. Cependant, elles pourront exercer leur influence comme compagnes et collaboratrices de l'homme.

Le second orateur, M. Rognon, conseiller communal, émit cette parole amène: « Jeunes filles, vous n'avez pas encore trouvé grâce devant les électeurs ! » — Ce « pas encore », accueillons-le comme une miette d'espoir !

Le discours du colonel divisionnaire Du Pasquier ne pouvait guère s'adresser qu'aux futurs soldats. Les jeunes filles attrapèrent au vol une modeste parenthèse visant « quelques

services complémentaires ». Pour finir, le pasteur A. Junod, apportant le message de l'Eglise, embrassa dans la même chaleureuse allocution toute cette jeunesse. Puis les nouveaux citoyens et les aspirantes citoyennes se retirèrent, emportant, avec un petit livre: *Tu es Suisse*, une impression sans doute durable de cette fort belle et digne manifestation.

Nos lecteurs en ont peut-être entendu le reportage à la radio ; mais, par quel étrange sort, les quelques passages concernant spécialement les jeunes filles en ont-ils tous été éliminés ?...

Une semaine auparavant, se tenait en notre ville la « Journée d'Education » qui fournit au nouveau Conseiller d'Etat, M. C. Brandt, autour de la motion suffragiste, la première occasion de se présenter publiquement comme chef de l'Instruction Publique. Le compte-rendu de cette journée, que l'on trouvera dans le présent numéro du *Mouvement*, rapporte la très nette déclaration suffragiste qu'il y formula. Oui, mais... la Suisse libérale veillait. Toujours à la page, elle se hâta de publier un numéro humoristique, incriminant verbalement le nouveau Conseiller d'Etat, un homme de parti, un factieux, qui, « sachant qu'il avait devant lui un auditoire essentiellement féministe (tiens ?...) » a pu se tailler un succès facile... Ses déclarations furent frénétiquement applaudies par ces demoiselles du corps ense-

gnant, qui feraient peut-être bien de ne pas oublier que l'un de leurs premiers devoirs est de s'incliner devant la volonté du peuple...

Inclinons-nous, mes sœurs, mes collègues. Mais, au rebours de l'adage: « Y penser toujours, n'en parler jamais » pensons toujours au suffrage et parlons-en toujours. Nos adversaires font-ils autre chose ?

E. P.



DE-CI, DE-LÀ

Succès féminins.

Mlle Juliette Ernst, docteur ès lettres honoris causa de l'Université de Lausanne, qui a donné en hiver à cette Université un cours en quatre leçons de bibliographie classique, vient de recevoir, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France, le prix Brunet (trois mille francs français), en commun avec M. Marouzeau, le grand latiniste, pour les trois derniers tomes de l'Année philologique.

Quelques réflexions sur le dernier rationnement

...Le journal bernois, Die Nation, remarquait l'autre jour que le rationnement de la viande continuait à constituer pour un grand nombre de nos concitoyens et concitoyennes l'événement le plus marquant, celui sur lequel tout le monde pérorait, et auprès de l'importance duquel manquaient d'intérêt les nouvelles des hécatombes du front oriental ou de la menace japonaise sur l'Australie... Et notre confrère ajoutait, pour se consoler de cette peu édifiante et trop vraie constatation, qu'il fallait nous estimer heureux, que, chez nous, cela soit sous cette forme-là que nous connaissions essentiellement les effets de la guerre. Hélas !...

Il faut dire que c'est avec surprise que nombre d'entre nous ont découvert, à l'occasion du run qui a précédé ce premier dimanche de mars, quelle place privilégiée tenait la viande de boucherie ou de charcuterie dans nos préoccupations alimentaires. Il faut remonter aux temps de l'accaparement des textiles ou des chaussures pour retrouver pareille précipitation et pareille avidité à s'appropriationner, et ni le thé ou le café par exemple, n'ont connu, au moment de leur rationnement, pareil engouement. Il est vrai que, pour la viande, comme jadis pour les lainages ou les souliers, des indiscretions que l'on ne saurait trop sévèrement juger se sont produites, ce qui a permis à toute une partie de la clientèle d'accumuler soussises et longeoies, jambons et côtelettes, aux dépens d'une autre partie, qui sera obligée de se serrer la ceinture: lamentable et honteuse attitude, indigne d'une population qui se croit volontiers moralement supérieure à ses voisins. Nous reconnaissons certes que la

tâche de l'Office de guerre pour l'alimentation est loin d'être facile, et que, notamment, celle du rationnement de la viande présentait d'innombrables difficultés, dont il s'est habilement tiré — à part le fait qu'on lui a justement reproché d'avoir peu démocratiquement exempté du rationnement les produits carnés de luxe (volaille, gibier). Mais lui, qui sait bien faire appel à l'esprit de civisme et de solidarité des ménagères, ne peut-il agir aussi à l'égard des fonctionnaires, qui, craignant la régime végétarien obligé, ont semé la panique à travers le pays ? Cette panique s'est manifestée par des faits incroyables: à tous les détails cités, ajoutons ceux-ci rigoureusement authentiques: un garçon boucher a livré le samedi pour cent francs de viande à un seul et même client privé. Et un petit menuisier nous a triomphalement annoncé que, le même jour, il avait acheté d'un seul coup pour sa femme et lui pour plus de trente francs à la boucherie.

Car ce nouveau rationnement a révélé aussi combien est encore en honneur la superstition de l'alimentation carnée dans bien des milieux simples, et qui ont parfois grand peine à joindre les deux bouts. « Elle a besoin de son morceau de viande tous les jours, nous disaient, en parlant d'une femme de ménage. Maintenant que le vin est si cher, elle ne peut plus en boire, mais alors, pour son métier, il lui faut de la viande... » Et le menuisier cité plus haut tenait un raisonnement analogue, que l'on n'entend guère plus dans d'autres milieux: où cependant la facture du boucher creuserait un trou moins sensible dans le budget alimentaire. On nous dit, il est vrai, que les légumes étant actuellement hors de prix, la viande ne coûte pas plus cher pour toute une partie peu fortunée de notre population; mais l'été venu, femmes de ménage et menuisiers parleront encore de même, alors que cela sera la période du

triomphe des haricots ou des tomates... Après tant de conférences, de démonstrations pratiques, d'explications, de dégustations, de publications et de recettes, n'est-il pas un peu décevant d'entendre pareilles affirmations formulées sur un ton qui n'admet pas de réplique ? et ceci n'ouvre-t-il pas des perspectives sur l'étendue de la tâche d'orientation alimentaire qui reste à accomplir ?

Et d'ailleurs, n'est-ce pas avec un sentiment d'humilité collective que nous enregistrons tout ceci lorsque nous réfléchissons à la situation alimentaire d'autres pays ? Voici un extrait d'une lettre, écrite le samedi pour le jour même où l'on rationnait la viande chez nous :

Nous avons reçu en plus de nos 225 grammes de pain par personne et par jour, 2 kg de pommes de terre par personne pour 2 mois. Quant aux légumes, à cause du gel, il n'y en a pas, sauf quelques jours où l'éternelle chicorée, sans propriété nourrissante, figurait au menu, et pendant quelques jours des choux ou des navets. Pas même moyen de se procurer un pauvre rutabaga. Evidemment pas de lait, sauf pour les poupons, car les vieillards, qui ont aussi droit à du lait non écrémé n'en ont point eu. A titre exceptionnel ce mois, 50 grammes de fromage. Pas même d'oignons: quand par hasard, il en apparaît une dizaine de kilos pour tout potage une fois par mois, ils sont à 30 fr. le kilo. Par moi-même une ration de sucre, un pot de confitures pour deux personnes, plus une petite ration de miel artificiel... Les gens affamés remplacent les chiens en faisant la queue à la porte des magasins pour attendre un os sans viande. Les plantes séchées qui n'auraient fait qu'ornier un herbier sont aujourd'hui comestibles, et s'appellent « légumes déshydratés ». Les fruits sont inconnus: nous n'avons pas même eu 100 grammes de châtaignes cet hiver, et les pommes sont extrêmement rares...

Après cela, vous plaindrez-vous de devoir limiter votre consommation de biftecks et d'escalopes ?

E. Gn.



Cliché Mouvement Féministe

Mlle E. CUCHET-ALBARET

dont les récentes causeries à Genève sur les poèmes pour l'enfance, illustrées de lectures de son délicieux dernier livre: Au pays des petites joies ont été si goûtées, et dont le buste expressif figure à l'exposition des œuvres de M^{lle} Laurent, au Lycée de Genève.

longtemps leur faisaient considérer comme des contingences tout ce qui n'était pas d'importance vitale. Dans la tempête où s'était abîmé l'immense empire des tsars, ils étaient deux épaves chétives, mais que rien désormais ne pourrait séparer.

Pourtant une nouvelle séparation surviendra, plus cruelle encore. Lise et Kolia se sont rejoints à Pétersbourg, chez l'officier. Et l'amour a été le plus fort. Qu'importe, Kolia obtiendra facilement son divorce et ils s'épouseront à Paris. Hélas, c'est en vain que Lise attend celui que déjà elle considère comme son époux. Les nouvelles de Russie n'arrivent plus. De persistants malaises révèlent à Lise son état: elle va être mère. Ignorant ce qui s'est passé à Pétersbourg, le Dr. Pawloff accuse son fils. Boris, qui aime Lise sans avoir jamais laissé deviner ses sentiments, accepte la paternité de l'enfant qui va naître afin de lui donner un nom, tout en sauvant l'honneur de la jeune femme. Le caractère de ce malade, à l'âme de héros, est magnifique.

A la suite d'une forte émotion — une lettre de son père lui apprend que celui-ci est en prison, gravement malade — Lise met au monde un enfant mort. Elle avait tout accepté dans l'espoir de tenir dans ses bras un vivant souvenir de Kolia. Son désespoir décide le Dr. Pawloff à partir pour Cannes. C'est donc au pays de l'azur que Kolia parvient à retrouver ses amis, définitivement cette fois. Boris s'efface. Ayant repris son attitude fraternelle, il allège la nécessité d'un voyage au long cours pour achever sa guérison... La vie s'apaise. Un nouvel espoir de maternité console Lise, devenue officiellement la femme de

Kolia. Elle pense à son père qui lui aurait enjoint le calme et la sérénité « pour que l'enfant fût fort »...

Debout devant sa vie, la jeune femme la regardait en face comme elle interrogeait la valise dans le soir chargé de mystère. Le vent semblait se gonfler déjà d'un avant-goût de printemps. Lise en emplissait sa poitrine. Mais elle avait beau fouiller les fonds violets de l'horizon et scruter le ciel où l'avenir était en marche, les temps futurs s'avancèrent voilés. Rien ne faisait signe.

— Mon Dieu, fit-elle, humblement fervente, me voici pour toute la joie et pour toute la douleur, et voici mon enfant qui, après moi, poursuivra le mystère de vivre. Ainsi soit-il.

Le Destin vane est une œuvre vigoureuse, attrayante, où collaborent étroitement l'âme et l'intelligence. Mais au cours de sa lecture s'évoque souvent l'idée d'un bel arbre poussé dur, en liberté, avec ses rameaux touffus et ses branches grondeuses. On voudrait élaguer l'ouvrage pour mieux le mettre en valeur. Cependant l'auteur semble avoir réalisé le danger de sa grande facilité de plume en disciplinant celle-ci pour aborder, avec succès, la forme concise des nouvelles, dans *La Complainte de la Passion*.¹ Quoique les mêmes qualités de vivacité et d'émotion s'y affirment, ce volume ne saurait être comparé au précédent. Les genres sont trop différents. Une amusante notation psychologique, des histoires de bêtes, la connaissance de la mystérieuse enfance et celle de « l'inquiète adolescence » — déjà manifestée dans le *Destin*

¹ Aux Nouveaux Cahiers, 1941.

— fournissent le canevas de récits variés et très plaisants.

Il nous reste à parler d'Eléonore Niquille poète, apparentée au romancier par la pensée, mais aussi par une sorte d'hésitation à se fixer. Dans les poèmes de *Vigiles*, comme dans les proses, le don l'emporte parfois sur la technique. On n'oserait s'en plaindre. La perfection de la facture peut s'obtenir par l'étude; le sentiment ni l'inspiration ne s'acquiescent ! C'est ainsi que le rythme des vers oscille entre la simplicité et la recherche. Nous préférons la simplicité dont voici un bien joli exemple :

EROS BERGER

Le petit temple rond, porté sur huit colonnes
Abrite un svelte Eros, qui joue de pipaux,
S'est, d'innaffilable archer, fait charmeur de trou-

Oublieux du carquois que sa main abandonne.
L'eau de la vasque fuit sous ses pas et rayonne
A refléter les ors des rutilants boulevards,
Les claires, au loin, enchaînent les coteaux
Où s'allument déjà les colchiques d'automne.

Veilleuses sans éclat de la saison qui meurt,
Elles dressent le soir, dans les prés qui se fanent,
Leurs feux-follets qu'estompe un brouillard dia-

Mais un rayon jailli du couchant sans chaleur
Révèle dans les yeux du jeune dieu de pierre
L'énigmatique espoir des sèves printanières.

Ailleurs, soulignons l'harmonie du vers et de l'idée :

Toute l'allégresse du monde.
Riait au soleil ce matin,
Dans le paisible et frais jardin,
L'eau chantait dans la vasque ronde.

Si parfait était le silence
Que chaque goutte d'eau vibrait,
Parfois fusait l'appel d'un geai.

L'oubli neigeait sur ma souffrance.

Et cette évocation du pays nordique :

Sur la steppe rêveuse, à l'horizon enfuie,
Il a neigeé longtemps,
Lentement, lourdement, et la plaine infinie
Dort sous le ciel pesant.

Enfin, comme pour affirmer l'éclectisme de son talent, et en vertu d'un esprit sans cesse en quête de progrès, Eléonore Niquille vient d'aborder la périlleuse traduction en vers français de poèmes chinois. Tout naturellement *La Flûte au loin* évoque le souvenir de *La Flûte de Jade*. Mais il est fort possible que notre poétesse ignore le précieux petit livre de Franz Toussaint, édité à Paris en 1920. Le sujet excepté — les auteurs ont tous deux choisi leurs modèles parmi des poètes appartenant au premier siècle av. J.-C. — ces œuvres ne se ressemblent nullement. Franz Toussaint, d'ailleurs, craignant de ne pouvoir exprimer la subtile pensée chinoise si le vers français l'emprisonnait, s'est contenté d'une prose imagée et délicatement ciselée. Donc, en fait, Eléonore Niquille a entrepris une tâche plus difficile et dont elle s'est tirée avec une rare habileté. Citons en exemple le charmant poème du *Cadeau*, par Po-Chu-Li.

Faire campagne au loin, contre le Hun matois,
Mon vieux cœur racorné en a pris l'habitude.
Si des pleurs, au départ, mouillait ma barbe rude
C'était d'abandonner Miss Ké derrière moi.

¹ Aux Nouveaux Cahiers, La Chaux-de-Fonds.



Si vous n'avez pas été encore atteint par la collecte à domicile pour le

Don National

(Collecte pour 1942)

Souscrivez au compte de chèques postaux
N° I. 303. (Comité genevois)

Combien de consommateurs, s'ils se rendaient compte de la majoration que subissent les prix, et de l'intérêt énorme que le vendeur exige de son argent, ne renonceraient-ils pas à de telles acquisitions ! Il faut vraiment la pression d'une nécessité absolue et prouvée pour accepter de pareilles conditions !

Cette majoration de prix serait peut-être supportable si la vente à tempérament ne présentait pas encore une particularité qui la rend très dangereuse pour l'acheteur. Comme nous l'avons montré par les exemples concrets ci-dessus, en cas de défaut de paiement, le vendeur peut, en vertu d'une réserve de propriété qu'il fait au moment du contrat, reprendre la marchandise livrée. Or, la plupart des acquéreurs ne se rendent pas compte qu'ils n'ont aucun droit à faire valoir sur l'objet déjà en partie payé, car la mentalité populaire confond volontiers les notions de possession et de propriété. Aussi ne connaissent-ils pas les conséquences probables d'un retard dans l'exécution des engagements pris, retard dû généralement à des facteurs indépendants de leur volonté (tels que maladie, chômage, mauvaises affaires, etc.) plus qu'à du mauvais vouloir.

Ces difficultés dans le paiement des acomptes se produisent assez souvent, puisque 35 des 45 acheteurs que j'ai interrogés au cours de mon enquête se sont trouvés dans l'embarras à cause d'achats à tempérament, et que, en moyenne, le 3-4 % des ventes par acomptes se terminent par la reprise de l'objet, ce qui représente pour l'acquéreur l'échec complet et définitif de l'opération effectuée. Combien de personnes n'ai-je pas entendu soupirer : « Ah ! si j'avais su... je n'aurais jamais acheté à tempérament ! »

Il existe même certains vendeurs qui spéculent sur l'insolvabilité de leur client, l'aggravant au besoin en lui accordant de longs délais de crédit, et qui réalisent ensuite des bénéfices en reprenant leur marchandise. Preuve en soit l'exemple suivant : une machine à coudre de 400 fr. est vendue par acomptes. L'acheteur paie 240 fr. puis devient insolvable, de sorte que la machine est reprise. Du fait qu'elle a été utilisée pendant un an, les frais de réparation s'élèveront à 40 fr. environ. De plus, l'instrument aura perdu, au bout d'une année environ 20 % de sa valeur et ne

vaudra plus que 320 fr. prix auquel elle est revendue. Le vendeur a donc reçu
Prix de la 1^{re} vente . . . Fr. 240.—
moins frais de réparation . . . » 40.—

Fr. 200.—
plus prix de la 2^e vente . Fr. 320.—

Total : Fr. 520.—

et comme le prix réel de la machine à coudre était de 400 fr., le gain supplémentaire réalisé par le commerçant, grâce à la reprise, s'élève à 120 fr. On comprendra que ce procédé représente des avantages sérieux pour lui (surtout s'il se spécialise dans ce genre de ventes) et qu'il pratique la vente à tempérament dans un but qui est souvent autre que de la pure philanthropie !

Quant à l'acheteur, à côté de quelques avantages réels qui ne justifient cependant pas l'usage de la vente par acomptes (tels que la possibilité de jouir immédiatement de l'objet désiré), il subit son influence néfaste. Le sens de ses responsabilités diminue, le goût de l'effort nécessaire par l'épargne se perd, le désir de luxe s'installe sans la contrepartie indispensable d'un effort d'acquisition, et l'esprit de jouissance se développe au détriment de la santé morale et de la vraie satisfaction. Il n'est donc pas difficile de conclure que la vente à tempérament est un danger pour ceux qui l'utilisent, et qu'il est urgent de rechercher des remèdes efficaces à cette plaie sociale.

Ceci fera l'objet d'un prochain article.

V. D. G.

La XII^e „Journée d'éducation“ de Neuchâtel

Due comme les précédentes à l'initiative de M^{lle} Marguerite Evard, organisée par la Commission d'éducation de l'Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses, et appuyée par divers autres groupements, la XII^e Journée d'Education a eu lieu, à Neuchâtel les 27 et 28 février. Thème général : *Préparation paternelle et maternelle des jeunes*. Elle débutait le vendredi soir par une séance publique à laquelle on aurait aimé voir assister un plus grand nombre de parents. C'est eux en effet qu'intéressait très directement la question de l'éducation par la famille des filles à leur tâche de mère et des fils à leur devoir de père ; double face d'un même sujet, magistralement et fort complètement exposé par M^{me} Hegg-Hoffet, Dr. en philosophie, d'une part ; judicieusement et pratiquement développé de l'autre, par M. J. H. Graz (Lausanne).

La journée du samedi est officiellement ouverte par M. Camille Brandt, le nouveau chef du Département de l'Instruction publique. Dans son discours d'inauguration, celui-ci trace les grandes lignes d'un programme éducatif et re-

de soleil et de lumière. Elle était si petite et frêle en face des vastes étendues brûlées, si ténue en face de la vie large et forte qui veut que l'on soit fort pour l'attaquer de front.

Dans la ferme solitaire, elle vivait entre le père, le savant à la longue barbe et aux yeux de ruse, tourmenté d'idéal et d'impossibles recherches, et sa mère, la femme énergique et vive qui les faisait vivre. Entre ces deux pôles, sous le soleil brûlant d'Afrique, craintive, elle dit non à la vie et se réfugia dans le rêve.

Et voici qu'en elle s'élabora un monde riche infiniment, un monde coloré et chaud où les luttes sont exclues, où la vie est douce, où les paysages s'estompent et ne vous brûlent plus les yeux, où tout est bon.

Alors dans sa tour, elle rêva d'amour, elle rêva du grand albatros aux ailes puissantes qui l'emmenait à travers les airs, haut, bien haut au-dessus des nuages, elle parcourait les mondes, libre de toute entrave, elle s'enivrait d'espace et d'air... Un bruit de chaîne, de roue qui tourne, d'eau qui coule, la faisait revenir dans la réalité, une femme remplissait son sein au puits artésien, une poule caquetait, au loin un chacal glapissait, l'air chaud vibrat dans l'atmosphère bleue, une torpeur planait sur toutes choses, seules les mouches infatigablement bourdonnaient, mises en gaité par la chaleur et le calme, elles remplissaient l'air de leur tapage éternel.

D'un geste vague, la fillette

accrochait dans sa cachette favorite les étoiles et se replongeait dans sa rêverie, et voici c'était son ami le cheval qui venait la chercher pour quelques folles chevauchées à travers les prairies et les

Service complémentaire civil féminin

L'Assemblée annuelle des membres de ce Service a eu lieu à Zurich le 7 mars dernier sous la présidence de M^{me} Züblin-Spiller. Les différents rapports et conférences concernaient les devoirs de la femme pour la défense nationale, et ses devoirs en tant que mère de famille et maîtresse de maison. Toute ménagère, toute maîtresse de maison doit faire preuve d'initiative pour s'adapter aux difficultés quotidiennes et aux complications du rationnement. Son influence sur son entourage est décisive et doit être positive ; son optimisme entraînera les indécis, alors que son pessimisme assombrirait tous les siens. Elle évitera un souci parfois exagéré des siens qui l'empêcherait de penser aux autres, d'aider son prochain, de faire largement la part du pauvre et de l'étranger.

De nombreux renseignements ont été donnés au sujet de l'extension des cultures, extension indispensable qui, seule, permettra l'approvisionnement de tout le pays, mais travail énorme et qui ne pourra être mené à bien qu'avec le concours de toute la population, puisque 500.000 hectares doivent être cultivés, et cela le plus rapidement possible, alors qu'en ce début d'année nous n'avons que 31.000 hectares de terres labourables contre 185.000 hectares avant la guerre.

Un rapport récapitulatif a été fait sur le travail des services civils féminins cantonaux. Le Service civil féminin du canton de Zurich a réalisé un important travail pour l'aide à l'agriculture ; ses membres ont fourni 3000 journées de travail.

vendue nettement l'égalité civique pour la femme. Déclaration accueillie par de vifs applaudissements.

Préparation aux tâches familiales par l'école. Tel devait être le point central des travaux du samedi, complément de ceux de la veille. Il pouvait y avoir quelque difficulté pour les conférenciers à traiter un même sujet : difficulté que tous surmontèrent aisément en s'attaquant aux divers aspects du problème, tentant de le résoudre à la lumière de leurs vues personnelles en partant des données de leur expérience.

Dans l'exposé de son sujet : *Joies et devoirs de la maternité*, M^{lle} Evard mit toute la chaleur de sa conviction à faire connaître les essais scolaires d'éducation maternelle patiemment poursuivis au cours de sa carrière de professeur. Elle met en relief l'importance du rôle de la femme, de la mère, et souligne la nécessité de créer des écoles pour la formation des mères, ces forces vives de la nation, à l'instar de ce qui se fait pour d'autres professions, puisque cette initiation ne peut plus être reçue au foyer, comme cela se pratiquait autrefois dans les familles nombreuses. Il faut exploiter, canaliser, préciser l'intérêt passionné que l'observation et l'étude du développement physique et intellectuel du bébé est capable de susciter chez les adolescentes. Il importe que la jeune fille d'aujourd'hui, mère de demain, soit mise en contact non seulement avec les devoirs, mais avec les joies de la maternité. Donc préparation de la future mère tout d'abord, mais aussi orientation de l'opinion publique. Ce travail reste la tâche de la Commission d'éducation.

En contre-partie de la conférence de M^{lle} Evard, il appartenait à M. Chevallaz, directeur des Ecoles normales de Lausanne, de parler de l'éducation des jeunes gens en vue de la paternité. En ter-

champs de cactus. Elle le flattait de la main et amazone légère se laissait emporter à travers monts et vallées ; elle pouvait lui parler, il la comprenait, toutes les bêtes la comprenaient, c'était son ami, son confident... Louise, Lou-ise, La fillette sursauta — ça, c'était la voix de sa mère — « Comment tu es encore là à rêver, tu es trop seule ; viens, je veux faire de toi une femme ».

Et à partir de ce jour,

la mère, bien que surchargée de travail, prit en main sa fille et lui répéta l'âme et le corps, s'acharnant à raffermir ce corps débile et à fortifier, cette âme rêveuse et renfermée. Elle la conçut une seconde fois pour la faire à son image, belle et forte ; elle l'arracha à la mort qui la guettait sans cesse, lui insuffla sa volonté implacable, sans trêve ni repos cultivait cette intelligence inculte.

Elle fit tant et si bien

qu'à vingt ans, Louise était une grande jeune fille solitaire, à l'âme sensible et scrupuleuse, un peu froide, un peu distante, mais au cœur vibrant et chaud. Elle avait entre temps quitté les terres brûlées d'Afrique pour venir sous le ciel froid de nos contrées un peu rigides et calmes, pleines de sagesse et de compaction.

Et dans sa tour, elle rêva d'amour.

Elle avait soif de tendresse à donner et à recevoir ; elle sentait en elle tout un monde de possibilités affectives, d'idéal, de don de soi ; tel un terre elle était prête à s'appuyer à un chêne vigoureux dont elle serait sûre ; elle rêvait de petits bras tendres s'accrochant à son cou, de petites mains s'agrippant à sa jupe. Dans ce monde de sentiments imprécis, elle flottait incertaine et doutant d'elle-même. Sa mère l'avait voulue forte,

Le service civil féminin du canton d'Argovie a préparé 10.000 paquets de Noël pour ses soldats et a offert 200 layettes aux familles des mobilisés.

M^{lle} Daschinger a recommandé l'aide aux paysannes, car la paysanne aura, cette année, un travail plus important et plus lourd qu'auparavant. M^{me} Tappolet (Schaffhouse) qui représentera dorénavant les paysannes au comité central, a appuyé les recommandations de M^{lle} Daschinger et a fait d'intéressantes remarques.

Le Service auxiliaire féminin de Genève, qui est rattaché au Service complémentaire civil féminin, était représenté par sa présidente et sa secrétaire à cette assemblée générale de Zurich. Voici comment le Comité central a décrit le rôle des Services complémentaires féminins et par conséquent de notre S. A. F. genevois :

« Ce doit être une organisation neutre et souple, capable de s'adapter à tout moment aux besoins du pays. Il ne doit troubler en rien les organisations existantes ou vouloir se charger de tâches que les associations féminines locales ont remplies pour le mieux, parfois depuis des années... Il doit être prêt à combler les vides et à encourager l'esprit de solidarité... »

« Si le Service civil du travail féminin veut être utile à notre pays, il doit encourager l'esprit de camaraderie d'individu à individu, de commune en commune, du Tessin et de la Suisse française jusqu'à la Suisse allemande. Et cela, il le peut, bien qu'il doive nécessairement s'adapter, dans chaque canton, aux besoins locaux. Le Service civil du travail féminin ne veut pas gouverner le peuple, au contraire, servir le peuple et la Patrie. »

Y. M.

mes élevés, avec l'autorité et la perspicacité d'un pédagogue qui regarde vivre et entend parler les jeunes, M. Chevallaz analyse finement l'état affectif des garçons de 15 à 18 ans, esquisse en psychologie averti leur attitude à l'égard des jeunes filles, dénonce leur égocentrisme qui détermine leur absolue indifférence quant à l'enfant, et souligne leur défiance de toute action moralisatrice. C'est par des moyens indirects qu'ils peuvent être atteints (histoire, littérature, biographies, exemple familial) et c'est presque à leur insu que se fera cette éducation de la paternité, mais il est essentiel, avant tout, d'orienter un tel enseignement vers la vie morale et de veiller à la formation du caractère et de la volonté.

La conférence de M. Pierre Bovet mettait agréablement le point final aux travaux de la journée. Si dans le développement de son sujet le distingué professeur de Genève rejoint sur plus d'un point les orateurs qui l'ont précédé, il apporte avec toute la compétence et le sérieux voulu la contribution de sa pensée enrichissante. *Adolescents d'aujourd'hui, parents de demain*. Faut-il préparer systématiquement le passage d'un état à l'autre ? Du contact d'être différents par l'âge, par le sexe, naissent des sources profondes de conflits. Par là-même des problèmes moraux se posent. Ils seront ceux des parents de demain comme ils sont ceux des adolescents d'aujourd'hui. D'où nécessité d'une préparation en vue

**Papiers Peints
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE**

Une petite fille a besoin d'élégances.
Chère Madame Ts'ao, s'il vous plaît, veillez-y !
Pour moi, j'ai fait emplette et envoyé ceci :
Une cuiller d'argent, un bol à belles anes.
Mangez votre bouillie avec gentille grâce.
Mademoiselle Clochette, et pensez à l'absent.
Votre minois doré et votre humeur naissent
Dans mon rêve attendri sans cesse vous retracez.

Ainsi sont évoqués tour à tour les tranquilles aspects de la vie privée chinoise, l'amitié qui souvent surpasse l'amour, les paysages décrits en quelques coup de pinceau... Pour acclamer le lecteur, une brève étude sur la poésie lyrique dans l'ancienne Chine précède les poèmes, et ces pages documentaires ne sont pas le moindre intérêt du volume. Nous y prenons, entre autres particularités, la curieuse formation de la langue chinoise dont le plus riche dialecte ne possède que 800 mots alors que l'écriture compte 44.449 signes.

En exerçant son talent riche de possibilités, en des domaines si divers, Eléonore Niquille cherche-t-elle sa voie ? ou veut-elle, au contraire, se défendre du genre unique ? Elle-même quelque jour nous le dira. Mais dès à présent nous sommes heureuses de lui souhaiter, et même de lui prédire, un bel avenir dans les Lettres romandes.

Renée Gos.

Poème en prose Louise

Sous le ciel bleu de son enfance,
elle n'avait été qu'une toute petite chose sans
voix, qu'un petit filet de vie dans le pays éclatant